



L'entarteur littéraire

LE POMPON :

« SAVOIR DISTINGUER DANS LES MORTS QU'ON FAIT »

Des « criminels sublimes » et des fantaisistes sexuels qui devraient faire fondre Martine Aubry.

Coup de bambou ? Pour se ragaillardir, y a parfois rien de mieux que la lecture de vieux brûlots donnant envie « d'accorder les rires aux fusils » (Vaneigem). Foutre à la bouche, on en a réédité des fameux ces temps derniers !

La Grève des électeurs (1888) d'Octave Mirbeau (Allia) tombe à pic puisqu'il établit à quel point les électeurs sont d'« incurables déments ». « Les moutons du moins ne votent pas pour le boucher qui les tuera et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que le mouton, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des révolutions pour conquérir ce droit. »

Abrégé du Capital de Karl Marx (1878) de Carlo Cafiero (www.editionslechienrouge.org). Même si Marx vous les casse aussi avec son jargon dogmatico-messianique et ses tendances autoritaires qui se sont exaltées dans le lénino-stalinisme, procurez-vous en toute confiance ce condensé tonifiant du livre 1 du *Capital*. Pris en main par l'agitateur libertaire italien Cafiero, qui ne cessa de s'opposer aux manigances du gourou allemand pendant les assises de la 1^{re} Internationale, ce récapitulatif approuvé par Marx lui-même expose balèzement comment et pourquoi ce sont les travailleurs qui sont placés au service des moyens de production, et non l'inverse.

Les Cages flottantes (1913) de Gaston Leroux (Libertalia). Le tome premier du palpitant roman-feuilleton séditieux *Chéri-Bibi* au centre duquel un louchébem-forçat de Cayenne au cœur



d'or, victime des crapuleries de la bourgeoisie tranquille, devient un de ces grands assassins-mutins « sachant distinguer dans les morts qu'ils font » tant affectionnés par le génial Leroux. « Je vous le dis comme je le pense, hurle à la lune le bagnard en suif Chéri-Bibi, j'ai jamais commis de meurtre inutile. J'ai toujours eu de la conscience. »

La Révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse (1934) d'Ernest Armand (Zones). On n'osait plus y croire : qu'un des manifestes dévergondés du chantre bien allumé de l'individualisme anarchiste youplaboum des années 1920 à 1950 soit réellement publié par une baraque d'édition non confidentielle. L'indisciplinable E. Armand, qui épouvanterait sans doute à peu près toute la gauche aujourd'hui, prônait la non-participation catégorique au moindre service public, fisc y compris (« Seuls les réfractaires économiques sont les ferments de dissolution du capitalisme »), crachait sur les joies de la famille et de la pédagogie directive (« L'individualité de l'enfant doit être affirmée à l'encontre de l'éducation et de la mainmise parentale »), et encourageait à son de trompe (imaginons la tête de Martine Aubry face à ces revendications) la guérilla contre le propriétaire en amour et la jalousie, l'homosexualité trépidante, le goût de la bacchanale, l'exhibitionnisme éhonté, le voyeurisme cordial, et la satisfaction immédiate de ce qu'il appelait les autres « appétits amatifs ».

Révolution (1910) suivi de *Guerre des classes* (1905) de Jack London (Phébus « Libretto »). Acoquinés pour la première fois, les essais les plus choupaïamment rentre-dedans (« Pas de quartier ! Nous voulons tout ce que vous possédez. [...] Nous allons vous retirer vos gouvernements, vos palais et votre confort doré. ») de l'auteur rouge ardent du *Talon de fer* et du *Peuple d'en bas*. Attention ! Le recueil étant gélatineusement préfacé par Jack Lang, rien ne vous empêche d'en réexpédier, comme je l'ai fait, les pages 9 à 15 au QG des éditions Phébus.